

Journée d'étude

Vendredi 27 mai 2016

- Accueil des participants : 9h 00 – 9h 30
- Séance d'ouverture : 9h 30 – 10h 00
- Allocution de M. le Doyen de la FLSH de Saï-Fès
- Allocution de M. le Président de l'ACIRCAM
- Allocution de M. le Directeur du Laboratoire de recherches LRE
- Allocution du Comité d'organisation

10h 00 – 10h 15 : Pause café

Séance 1 : 10h 15 – 12h 30

Expressions littéraires

Modérateur : Ali MOURYF

Rapporteur : Sabah ALLACH

10h 15-10-30 : Ahmed AASSID (IRCAM, Rabat)

الأدب الأمازيغي من التجذر إلى الكونية

10h 30 – 10h 45 : Fouad SAA

بعض القيم الكونية من خلال الشعر الأمازيغي بفكيك.

10h 45 – 11h 00 : Fouad AZEROUAL

التحويلات الرمزية، مدخل لدراسة الحكاية الأمازيغية

11h 00 – 11h 15 : Mustapha OUINE

L'universalité dans la poésie amazighe du Moyen Atlas

11h 15 – 12h 30 : Débat

Séance 2 : 14h 30 – 17h 30

Culture et identité

Modérateur : Fouad SAA

Rapporteur : Mbark WANAÏM

14h 30 – 14h 45 : Lahoucine AMOUZY

La revendication identitaire amazighe : du local au global

14h 45 – 15h 00 : Mohamed ARJI

التراث اللامادي بالجنوب الشرقي المغربي كرنفال "أوداين ن تعشورت" نموذجاً

15h 00 – 15h – 30 : Pause café

15h 30 – 15h – 45 : Noureddine OULABBAS

L'uniformisation culturelle et son impact sur la culture amazighe

15h 45 – 16h 00 : Hassan AKIOUD

L'apport de la langue dans l'universalisation des valeurs culturelles amazighes

16h 00 – 17h – 30 : Débat

Penser la culture amazighe en termes d'universalité

L'objectif principal de la présente journée d'étude est d'engager un débat sur la dimension universelle des pratiques locales en milieux amazighs. Et ce, dans la mesure où la clarification de l'universel enfoui dans le local paraît être un des moyens efficaces pour la revalorisation de la culture amazighe.

L'universel existe dans le local ou encore, selon la belle expression de l'écrivain portugais Miguel Torga, « L'universel, c'est le local moins les murs ». Au sens de Torga, ces murs se dressent entre les groupements humains (communautés ou sociétés) parce que leurs membres, élevés au sein d'une collectivité isolée du monde (ou d'une culture à caractère ethnocentrique très prononcé), ont tendance à ignorer, méconnaître ou omettre l'existence d'autres cultures, parfois plus abouties que la leur.

Les murs dont parle M. Torga ne sont pas toujours construits de l'intérieur. L'histoire des civilisations et l'anthropologie historique nous ont enseigné qu'ils sont, à diverses époques et en maintes régions, imposés de l'extérieur. On les érige pendant la conquête puis l'occupation d'un pays ou d'un ensemble de pays par un régime politique expansionniste. C'est ce régime qui, en raison des stratégies et tactiques de domination, les établit entre sa culture et la culture des populations conquises ; il valorise la première et dévalorise la seconde.

Une évidence historique : plusieurs régimes expansionnistes, pour lesquels l'Afrique du Nord avait un attrait de prédilection à telle ou telle époque, ont tour à tour dressé des murs et barrières autour de la culture amazighe en la qualifiant de « païenne », « archaïque » ou « sous-développée ». Qualifier ainsi une culture multimillénaire, ouverte et résistante, c'est au fond viser à la disqualifier, à la minorer. Préoccupation primordiale de ces régimes, la politique de *différencier en rabaissant*, animée par une idéologie discriminatoire pour ne pas dire raciste, a créé les conditions de l'émergence et du développement de la minoration mais aussi de la dépréciation des pratiques et représentations amazighes.

La minoration et la dépréciation de la culture amazighe sont développées au point que les Imazighen ont fini par croire être

inférieurs et douter de leurs croyances et savoir-faire. Bien plus, et c'est visiblement une situation alarmante (scandaleuse), ils ont tellement été dépréciés que la dépréciation s'est transformée en autodépréciation. L'autodépréciation, voilà l'une des réalités amazighes déplorables ; un phénomène psycho-social que tout un chacun peut facilement constater et que nul esprit raisonnable ne saurait nier. Un phénomène qui durera encore longtemps si les jugements de valeur qui l'ont produit et maintenu jusqu'à aujourd'hui ne sont pas relayés par des jugements de fait.

Bien entendu, en matière d'étude scientifique des phénomènes sociaux ou socioculturels, la substitution des jugements de fait aux jugements de valeur n'est pas chose aisée, ni une mince affaire. Elle peut constituer la matière principale d'une recherche pluridisciplinaire de grande envergure, qui nécessite d'importants moyens humains et financiers.

Allant dans le sens de la construction des jugements de fait, cette journée d'études, organisée par l'Association des chercheurs de l'IRCAM, en partenariat avec le master « Linguistique et Littérature Amazighes », « la filière des Etudes amazighes » et le laboratoire de recherches « Langues, Représentations et Esthétiques » de la FLSH de Saï-Fès, se propose donc de tirer au clair les produits matériels et immatériels du patrimoine culturel amazigh ; en l'occurrence, les produits à caractéristiques planétaires tels que le tapis, le droit coutumier et le tatouage mais qui sont cantonnés à l'intérieur des limites tribales, jetés à la poubelle de l'histoire ou relégués au rang des marques d'infamie.

Notre rencontre, inscrite dans une perspective multidisciplinaire, a pour vocation essentielle de poser les premiers jalons de réflexion et d'échange autour de la dimension universelle des pratiques culturelles locales tant du patrimoine matériel que du patrimoine immatériel. Son objet se compose de deux thématiques :

- **Dimension universelle des pratiques locales relatives au patrimoine matériel (architecture, bijoux, céramiques, tapis...).**

- **Dimension universelle des pratiques locales afférentes au patrimoine immatériel (chant, musique, poésie, théâtre...).**